

CHAPITRE PREMIER

Avez-vous lu *Le Rivage des tripes* de Julien Gras ?

... Non, sûrement pas...

Ne vous en étonnez pas, il n'y a guère que deux mille privilégiés qui ont pu se délecter de ce chef d'œuvre aux pages fumantes. Un petit joyau d'horreur glauque que seuls quelques esthètes à moitié fous et trois ou quatre journalistes de la presse marginale ont pu apprécier à sa juste valeur : « *de la prose insoutenable d'auteur schizophrène...* », dit le critique littéraire du Journal de Psychiatrie.

Pour l'heure, le dénommé Julien Gras, alias Boris Phécrier, pigiste cinéma à *7 jours sur Paris*, alias moi, le narrateur, déambule à la tombée du jour aux côtés de Jo Fuchiglia, bouquiniste de Seine bien connu. Que les amateurs de topographie parisienne sachent encore que l'action se déroule à quelques encablures de la station Pernety dans un coin paumé du quatorzième arrondissement.

– Êtes-vous prêts, maintenant ?

– Silence, on tourne !

– Moteur !

Fuchiglia, un mètre quatre-vingts, lunettes de vue Ray-ban, barbu et moustachu, un léger embonpoint que gomme allègrement sa stature de pilier de rugby, porte en bandoulière un caméscope Sony. Jo est le prototype parfait du touche-à-tout professionnel. En-dehors de ses boîtes de livres d'occasion, quai de la Tournelle, il est alternativement ou simultanément photographe de jazz, agent musical, directeur d'une revue de BD underground et directeur de la collection « hardgore » chez Dupneu, celle-là même qui a osé publier *Le Rivage des tripes*. Je dois préciser en toute honnêteté que mon bouquin a été pris contre l'avis de Fuchi (c'est un de ses nombreux surnoms avec Jojo et Fufu) mais Dupneu, l'éditeur lui-même, a fait taire son adjoint et a donné son accord. Dupneu raffole de mes délires sanguinaires et littéraires. Un type bien, Dupneu ! Mais qui paie ses auteurs avec des escudos vénézuéliens de l'entre-deux guerres.

Malgré la tentative désespérée de Fuchi pour m'empêcher de percer dans la jungle éditoriale, nous sommes devenus deux grands potes. Ces derniers temps, je passe deux à trois heures par jour avec lui sur les quais à bosser sur un recueil de nouvelles étranges pour « hardgore ». Je sens par moments que mon caractère besogneux et méticuleux heurte son tempérament de dilettante décontracté. Mais dans l'ensemble, comme il dit : « Ça baigne ! »

– Tu as peur qu'on soit en retard ? dis-je.

Nous filons pédestrement un bon dix kilomètres-heure à travers les trottoirs mouillés de la rue Raymond Losserand. Le caméscope numérique cogne les hanches matelassées de Fuchi.

– Dans ce genre de manif, il faut arriver tôt pour obtenir des services de presse et pour accrocher quelques amuse-gueules et une ou deux coupes de champ, me répond-il avec ce ton paternaliste, caractéristique des quadragénaires qui ont beaucoup bourlingué.

– Et si tu me mettais au parfum avant d'arriver... Que va-t-on inaugurer au juste ? Avec tous les mystères que tu fais autour de cette soirée on croirait que l'on va assister à la deuxième projection d'*Au Château d'Alcool* !

Je ricane pour appuyer ma macabre plaisanterie.

Jojo accuse le coup. Alors que nous frôlions les douze kilomètres-heure et que je commençais à ahaner, il casse net son allure. C'est déjà ça de gagné car bien que je sois un piéton parisien confirmé et que je n'aie pour tout matériel que mon habituel porte-documents, le rythme imposé par Fuchi devenait infernal.

À l'évocation du carnage d'*Au Château d'Alcool*, il a blêmi et c'est presque à l'arrêt qu'il me répond.

– Dis pas d'âneries ! On ne plaisante pas avec cette histoire de merde !

– OK, OK ! C'est juste une boutade, de l'humour noir ! Je croyais que tu aimais bien Breton...

D'un signe de la main, il me fait comprendre qu'on efface tout ce qui vient d'être dit. De nouveau, nous reprenons notre allure de marcheurs olympiques.

– Tu verras, c'est un bouquin format géant avec des dessins de Nick Mégalo sur un texte de Dhûle. C'est superbe !

– Dhûle a réussi à publier un bouquin de littérature populaire en-dehors de chez Dupneu ?

– Ouaip ! « Une nouvelle aventure imaginaire de Garry Pinson, le Sherlock Holmes belge ». Mégalo a réalisé une vingtaine d'illustrations et Dhûle devait imaginer le texte qui allait avec, l'auteur au service du dessinateur.

– Mais alors, ta soirée, elle va être pleine des fans de Garry Pinson ? Une belle brochette d'attardés mentaux...

À peine ai-je achevé ma phrase que nous tournons dans la rue du Château. Une modeste galerie d'art éclabousse d'une lumière rouge cette rue désolée et obscure de Paris. Apparemment, une foule composée d'une soixantaine d'unités est agglutinée dans un local minuscule dont le trop-plein se déverse sur les trottoirs. La plupart des types sont vêtus à la Sherlock Holmes, casquette à double visière et veste en tweed mais la pipe légendaire a été remplacée ici par une coupe de Champagne. Quant à leurs compagnes, elles ont le visage recouvert d'un fond de teint blanc avec les yeux auréolés de noir, style « femme fatale récemment ressuscitée ». Au milieu de cette faune d'inconditionnels de Garry Pinson fraient quatre ou cinq punks connus des milieux littéraires et quelques auteurs de polars en quête d'éditeur ou de coup juteux.

– Et tu comptes filmer ces emplumés du dix-neuvième siècle avec ton caméscope ?

– Si l'humeur m'en dit... bougonne Fuchi en roulant des épaules et en accélérant sa marche.

Il est 19 h 30 quand nous percutons le gros du cocktail. La pluie redouble, obligeant les isolés du trottoir à venir gonfler les effectifs déjà surchargés de la galerie. Le verre de la vitrine devrait exploser mais non, il résiste. Je m'engouffre dans le sillage de Fuchi. À travers cette marée humaine, nous nous frayons un chemin vers le buffet. Un larbin décati, à l'air pincé, nous accueille avec un « pour ces messieurs, ce sera ? »

– Champagne pour tout le monde ! éructe Jojo.

– Pique quelques boudoirs, au passage ! précisé-je, pragmatiquement.

– Tiens, regarde là-bas ! C'est Mégalo qui discute avec môssieur le capitaine Duclos.

En protégeant, tant bien que mal, la coupe et le gâteau derrière mon porte-documents, je me faufile avec Fuchi vers le trio formé par l'illustrateur, le flic passionné de Garry Pinson et un nabot que je ne connais absolument pas.

Nick Mégalo ressemble d'autant plus à Garry Pinson que ses célèbres illustrations du détective belge sont des photos à peine retouchées dont il est le modèle. Pour la soirée, il a pris l'apparence parfaite de son alter ego, casquette et pipe comprises. Duclos, par contre, n'a jamais réussi à exploiter financièrement le fait qu'il est le sosie de Landru. D'ailleurs, cette ressemblance n'a jamais choqué les pontes de la Crime, puisqu'il est l'un des enquêteurs les plus cotés du quai des Orfèvres. La PJ ferme également les yeux sur les activités parallèles et marginales de son poulain qui dirige une collection de rééditions d'ouvrages fantastiques au Fleuve Glauque.

Le nain qui vient de sortir un bâton de chaise en provenance de la Havane est, comme je l'appris lors des présentations, le nouvel éditeur de Dhûle et de Mégalo.

– Mais que fait Dhûle ? grince le gnome. On n'attend plus que lui pour le discours d'ouverture. Je n'aime pas que mes auteurs me posent un lapin.

– Il avait une séance un peu spéciale avec des amis, cet après-midi, dit Mégalo avec préciosité. Mais il avait promis d'être ici pour 6 h.

– Quel genre de séance ? éructe le nabot. Des filles et de la came, c'est cela ?

– Ah, non ! Ne parlez pas de came devant moi ! déclare Duclos. Ayez le bon goût de ne pas étaler vos turpitudes en ma présence.

– De toute manière, il ne s'agit pas de cela, coupe Mégalo. C'est encore plus fou...

Une petite main velue me tire par le coude et m'entraîne hors du groupe, m'empêchant d'en savoir plus sur les activités occultes de Dhûle. Une paire d'yeux d'oiseau de proie logée sous une barre de sourcils broussailleux me transperce jusqu'à la moelle. Mon nouvel interlocuteur ne dépasse guère les un mètre soixante-dix, ses cheveux ont la texture et le brun des Latins, c'est Aldo Selma, le meilleur auteur rituel de polars français.

– Qu'est-ce que tu fous là ? dis-je.

– Le Mosque est en pourparlers pour une collection de polars avec l'éditeur qui organise cette orgie de boudoirs. Tout le gros de notre bande s'est déplacé... Tu tombes bien, on te cherchait.

Ce disant, il désigne derrière lui un trio d'énergumènes, les plus beaux fleurons du gang Le Mosque :

– Le Mosque, apparence d'un bobo de trente-cinq ans. Ancien directeur de la célèbre et défunte collection de romans noirs malsains *Saignant* chez Talbin Michel. Agent littéraire dilettante, scénariste occasionnel et auteur en pointillés au Fleuve Glauque.

– JBPP, intellectuel moulé dans un imper noir rehaussé d'une écharpe rouge. Poète, inventeur de la série libertaire de La Pieuvre, auteur très coté de la Série Glauque.

– Faty, colosse chauve en chemise rose. Auteur chez Talbin Michel, et éminence grise démissionnaire de la Série Glauque.

Les mousquetaires de la littérature policière, tout en devisant entre eux, me congratulent d'un salut bienveillant mais distant. Un jour, ils s'engueuleront tous mais, pour l'instant, ça baigne ! Aldo est leur cadet, homme de main, mascotte, protégé et public relation avec les autres névrosés tolérés par le gang. Je fais partie des relations névrotiques et tolérées...

– On a besoin de toi ! me dit Aldo, en fronçant sa broussaille de sourcils.

– Dis toujours !

– Pas ici, il y a trop de monde. Mais, en gros, Le Mosque a dégotté un coup juteux... un scénario d'horreur ! On a quasiment terminé le boulot mais le type qui allonge la braise trouve qu'il manque une scène forte...

– Et alors ? À quatre, vous n'êtes pas foutus d'écrire une scène d'horreur ?

Selma regarde autour de lui, avec une tronche d'acteur expressionniste dans un vieux film d'espionnage.

– Tu verras, le scénario est très très spécial. Il faudrait quelque chose de très malsain, un peu gore... avec du sexe !

– Comprends pas ! Le bouquin que tu as publié chez *Saignant*, c'est tout à fait ce genre de truc, non ?

– Écoute, ça n'a rien à voir avec mon *Éviscéré*, etc. Il y a des thunes à la clef. Beaucoup de thunes pour quatre feuillets maxi de scénario... Tu es le seul à pouvoir les écrire. Si tu es intéressé, passe demain à onze heures chez JBPP !

Mon visage et mes beaux yeux noirs de méditerranéen suintent l'intelligence mais il m'arrive, quand je le désire, de pouvoir prendre le plus débile des airs bornés et sceptiques. C'est ce que je fis, ce soir-là, devant Selma.

– Tu verras ! On t'expliquera tout et tu comprendras pourquoi tu es notre sauveur.

À cet instant-là, il me parle comme si j'étais un des frères texans de *Massacre à la Tronçonneuse*, celui qui ne sait que tronçonner.

Sur le signal d'Aldo, le gang Le Mosque lève le camp sans s'intéresser outre mesure au petit éditeur fumeur de havanes. Comme si j'étais l'unique but de leur soirée. Et, connement, je me sens flatté... Tout en gardant un brin de lucidité pour me redemander pourquoi un type comme Aldo qui a écrit *Éviscéré comme une playmate dans le plumard d'un GI* veut que je lui tienne le clavier pour faire du porno sanglant...